

OPEN | WAYS

PRODUCTIONS

La dernière nuit



Musique – composition et interprétation :

Bruno Angelini (Piano) et Daniel Erdmann (Saxophone Ténor)

Création musicale inspirée de l'histoire de Sophie et Hans Scholl

OPEN | WAYS

LIEN AUDIO DE L'ALBUM

<https://brunoangelini.bandcamp.com>



CONTACTS

Booking France : Rosa Ferreira

rosa@openways-productions.fr +33 6 60 97 24 43

Booking International : Swarna Mehta

swarna@openways-productions.fr +33 7 52 53 78 89

Administration : Dominique Jézéquel

dominique@openways-productions.fr +33 6 07 33 46 20

Administration: Emilie Honnart

emilie@openways-productions.fr ; +33 6 99 87 41 22

OPEN | WAYS

LE PROJET

Bruno Angelini: “Nous nous sommes rencontrés avec Daniel Erdmann, lors d’une séance d’enregistrement pour le disque «Ritual and Legends» de Joe Rosenberg. Il nous a alors semblé évident de travailler ensemble; d’abord sans but fixe dans un esprit laboratoire, nous avons essayé différentes compositions existantes, avons beaucoup discuté aussi, notamment de l’histoire Franco-Allemande et de l’état du monde contemporain. Au bout d’un an environ, nous avons décidé d’orienter notre travail sur un sujet concret: Le destin et le courage exemplaire de Sophie et Hans Scholl, jeunes résistants Allemands pendant la deuxième guerre mondiale, méconnus en France. Nous avons alors passé commande à un écrivain contemporain, Alban Lefranc, d’un texte imaginaire et poétique sur la dernière nuit de Sophie Scholl, afin d’accompagner notre travail de création. C’est ainsi qu’est né notre répertoire, puis notre disque et son prolongement sur scène.”



LA MUSIQUE

Les dix morceaux se nourrissent de l’histoire, de la correspondance de Hans et Sophie, et du texte imaginaire d’Alban Lefranc.

Le matériau musical se trouve ainsi informé par l’engagement porté par les tensions expressives des poésies écrites dans le contexte historique où évoluent les deux jeunes résistants.

Daniel Erdmann et Bruno Angelini ont ainsi architecturé une étendue sonore favorable à la composition d’une musique qui démultiplie les émotions et les sensations, une partition musicale poétique qui vient se glisser au plus près du rythme de la poésie, des sentiments et actions exprimées et vécues, devenant des éléments musicaux à part entière. Dans ces compositions, le duo a mis l’accent sur la variété des climats.

Le son, les matières sonores ont une place centrale dans leur projet musical.

Les improvisations sont omniprésentes, partagées, interactives. Elles auront une source harmonique, rythmique, parfois juste une intention poétique.

BIOGRAPHIES

DANIEL ERDMANN

[Lauréat Prix du Musicien Européen 2019 de L'Académie du Jazz.](#)

il est né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne, il commence le saxophone à l'âge de 10 ans. Il étudie cinq ans avec le saxophoniste américain George Bishop avant d'intégrer la classe professionnelle "jazz" du conservatoire Hanns Eisler de Berlin avec Gebhard Ullmann, Jiggs Whigham de 1994 à 1999. Il participe aux masterclasses de Michael Brecker, Steve Lacy, Ray Anderson, Lee Konitz et bien d'autres. Il est très actif sur la scène berlinoise (il travaille avec Rudi Mahall, Ed Schuller, John Schröder, Aki Takase, Herb Robertson).

Avec son quartet berlinois baptisé Erdmann 3000, il enregistre 4 CD (entre autres pour Enja Records) et fait une centaine de concerts partout en Allemagne et en Europe.

Avec le pianiste Carsten Daerr, il enregistre le disque «Berlin Calling» pour ACT Records.

En 2010 Daniel travaille avec Joachim Kühn et forme un nouveau quartet avec Vincent Courtois, Frank Möbus et Samuel Rohrer. Il enregistre l'album «Together Together» avec Christophe Marguet.

En 2013 Daniel crée avec le soutien du Festival Jazzdor un quartet avec le saxophoniste légendaire Heinz Sauer. Daniel joue comme sideman dans les groupes de Mikko Innanen et Edward Bineau, avec qui il joue en quartet à l'Olympia. Il intègre aussi le trio «The mediums» de Vincent Courtois et le sextet de Claude Tchamitchian et travaille avec le conteur André Ze Jam Afane. En 2014, accompagné par Jazzdor, il lance la compagnie «Das Atelier» à Reims. En 2015 il crée son nouveau groupe «Velvet Revolution» avec Theo Ceccaldi et Jim Hart. Das Kapital sort l'album «Kind of Red» sur Label Bleu.



BRUNO ANGELINI



Lauréat du Prix Coup de Coeur Jazz 2018 de l'Académie Charles Cros, pour son album *Open Land*, un disque La Buissonne, [intégré au catalogue du prestigieux label ECM](#). Bruno Angelini est un pianiste, claviériste, compositeur issu de la culture du jazz et de la musique contemporaine.

Né en 1965 à Marseille, il étudie le piano classique au conservatoire puis intègre la classe de jazz de Guy Longnon. Il continue sa formation jazz à Paris au Centre d'Information Musicale dans la classe de Sammy Abenaim entre 1990 et 1993, puis poursuit l'étude de la technique pianistique, du répertoire classique et contemporain jusqu'en 1998.

Il participe activement depuis la fin des années 1990 à la scène jazz française et européenne. Il joue actuellement au sein de plusieurs formations dont :
Ses projets «Open Land» avec Régis Huby, Claude Tchamitchian et Edward Perraud, «Transatlantik roots» avec Fabrice Martinez et Clarence Penn, «La dernière nuit» avec Daniel Erdmann, «Weird box» avec Francesco Bearzatti et Emiliano Turi, «The Ellipse» de Régis Huby, «A sleepless night Chronicle» avec Michele Rabbia et Tore Brunborg, et le nouveau trio d'Edward Perraud avec Arnault Cuisinier.

Il se produit en piano solo avec un dispositif électronique original, qui lui permet de boucler et de transformer les sons acoustiques du piano, dans un programme consacré au cinéma de Sergio Leone: Leone Alone 2.0.

Il a également joué dans de nombreux projets au côté de Kenny Wheeler, Riccardo Del Fra, Ichiro Onoe, Reggie Workman, Andrew Cyrille, Ramon Lopez, Giovanni Falzone, Francesco Bearzatti, Thierry Peala, Joe Fonda, Norma Winstone, Jean-Philippe Viret, Jean-Charles Richard, Mauro Gargano, Fabrice Moreau, Jean-Luc Cappozo, Jason Palmer, Joe Rosenberg, Louis Sclavis, Paolo Fresu, Luca Aquino...

Il travaille aussi pour le cinéma et la télévision. Il a notamment écrit la musique originale pour les documentaires et les films d'Hélène Milano: «Nos amours de vieillesse», «Les roses noires», «Les charbons ardents» et «Dans la tête d'un zèbre».

Il enseigne le piano jazz à l'école Bill Evans Piano Academy (Paris) depuis 1996.

En 2020, Bruno Angelini est l'Artiste Associé à La Fraternelle de Saint-Claude (Jura).

REVUE DE PRESSE

LES DNJ

9 mars 2020

Daniel Erdmann (saxophone ténor)

Bruno Angelini (piano)

Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), 18-19 décembre 2017

Angelini-Erdmann AE001/ disponible sur les plateformes

Une œuvre très singulière, qui trouve son origine dans l'évocation de deux jeunes gens qui incarnèrent l'opposition allemande à Hitler en 1943. Sophie Scholl et son frère Hans furent condamnés à mort pour avoir, à l'Université de Munich (et ailleurs), distribué des tracts hostiles au régime nazi. Un concert-spectacle, créé en 2017 au Blanc-Mesnil, puis donné en 2018 à Paris au Goethe-Institut, avait vu le jour, sur un texte (accessible via [ce lien](#)) signé Alban Lefranc, écrivain français vivant à Berlin ; texte incarné par la comédienne Olivia Kryger : c'est le songe de Sophie Scholl lors de la dernière nuit, celle qui précède l'exécution. Un songe qui, près de son terme, délivre ce message «Ne crains pas la mort ni à dix-sept ni à soixante-dix ans. Il n'existe que le réel et la lumière».

Les deux musiciens donnent à cette musique, par ce disque, une existence autonome, reliée au projet originel par sa puissance d'évocation. Car il s'agit ici, plutôt que d'illustrer, d'*évoquer* : dans son sens originel, ce mot fait parler les esprits, et c'est le prodige que réalise cette musique. Les thèmes, composés alternativement par le pianiste et le saxophoniste, portent leurs charges de mélancolie, mais aussi de révolte explicite, de foi dans la pertinence d'un combat, fût-il inégal. Ici c'est une sorte d'épisode de pulsation savamment harmonisée, ailleurs une déploration qui nous plonge dans des abîmes de noirceur, avec en écho un espoir, indéfectible, d'humanité. Au fil des pages les deux musiciens dialoguent, interagissent et conjuguent les lignes mélodiques et les harmonies en parfaite osmose. Une sorte de rédemption par la beauté.

~Xavier Prévost

blog de Choc

17 février 2020

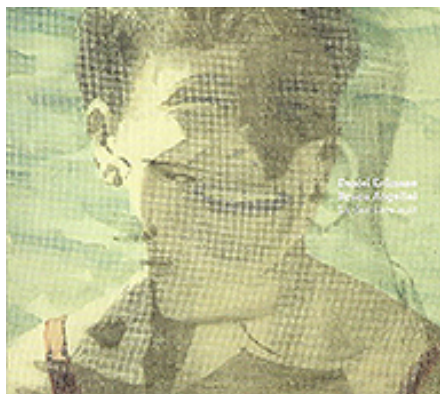
Daniel ERDMANN / Bruno ANGELINI : “La dernière nuit” (AE001*)

Composée et interprétée par **Daniel Erdmann** (saxophone ténor) et **Bruno Angelini** (piano), la musique de ce disque accompagne une évocation de **Sophie Scholl** créée sous sa forme théâtrale au Goethe-Institut de Paris en septembre 2018, la comédienne **Olivia Kryger** incarnant cette dernière. **Sophie Scholl** (1921-1943) fut exécutée par les nazis avec son frère **Hans** pour avoir imprimé et diffusé des tracts hostiles au régime et à la guerre. Écrit par **Alban Lefranc**, un écrivain français résidant à Berlin, le texte, un monologue, décrit le flot de pensées et d’images qui la traverse, ses craintes et ses espoirs, “La dernière nuit” étant celle qu’elle passa à Munich, à la prison de Stadelheim, avant son exécution le 22 février 1943. C’est en allant voir en 2006 le beau film que lui a consacré **Marc Rothemund**, “Sophie Scholl, les derniers jours” que j’ai découvert le grand courage de cette résistante chrétienne à la foi inébranlable, figure emblématique du réseau « La Rose Blanche » condamnée à mort pour avoir refusé de nier ses convictions.

Pour sa dernière nuit, **Daniel Erdmann** et **Bruno Angelini** ont conçu une musique généreuse, forte et entière qui lui ressemble, une musique traduisant ses états d’âme en ces derniers instants, expression d’une large palette de sentiments, la joie, l’angoisse, l’espoir de vaincre la peur et d’entrer sereinement dans la mort. Le portrait de **Sophie Scholl** qu’ils en donnent est celui d’une âme sereine et apaisée. Privilégiant la lumière, leurs compositions d’une grande douceur posent sur le visage juvénile de l’héroïne de subtiles couleurs harmoniques, créant ainsi une œuvre intensément lyrique et poétique. Évitant tout pathos, la musique – une dizaine de thèmes presque toujours mélodiques sur lesquels se greffent des improvisations particulièrement inspirées –, se fait délicate et légère, pure comme l’est cette jeune fille qui va bientôt mourir. C’est bien la voix intérieure de **Sophie Scholl** que font entendre les notes tendres et émouvantes du piano, le souffle si expressif du saxophone. En communion avec elle, et en état de grâce, **Daniel Erdmann** et **Bruno Angelini** nous font intimement partager ses pensées.

~Pierre de Chocqueuse

OPEN | WAYS



DANIEL ERDMANN - BRUNO ANGELINI

La dernière nuit

Autoproduction

Bruno Angelini : piano, compositions

Daniel Erdmann : saxophone ténor, compositions

Alban Lefranc : texte

« *La dernière nuit* » rend hommage à Sophie et Hans Scholl, jeunes résistants allemands du réseau de la Rose Blanche arrêtés par la Gestapo et exécutés le 22 février 1943 à Munich. Daniel Erdmann, saxophoniste allemand et Bruno Angelini, pianiste français aux origines latines ont choisi de rendre hommage au combat de ces jeunes opposants au régime nazi dont l'histoire est assez méconnue. Sur la pochette à l'effet saisissant, les visages de mêlent, se recouvrent, ombres graves ou souriantes, recto et verso. Dans la musique qu'ils ont choisi de jouer, les voix instrumentales s'assemblent avec gravité et sérénité. Le graphisme signé Jean-Michel Hannecart et Philippe Ghielmetti réunit les deux portraits qui se chevauchent. On voit Hans ou Sophie, Sophie et Hans alternativement. La musique joue elle aussi sur des effets de trame à partir d'une écriture écrite à part égale par l'un et l'autre des musiciens pour constituer une sorte de sonate pour piano et saxophone aussi homogène que bouleversante. Daniel Erdmann et Bruno Angelini avaient enregistré ensemble il y a cinq ans (disque *Rituals & Legends* avec Joe Rosenberg). Poursuivre un dialogue leur a semblé une évidence. Pour ce disque-hommage, ils ont ressenti la nécessité de disposer d'un texte poétique pour trouver l'inspiration afin d'évoquer la dernière nuit fatale de Sophie Scholl et de son frère Hans. C'est le rôle de l'écrivain Alban Lefranc, auteur du texte que vous pourrez lire dans son intégralité sur le site de Bruno Angelini ([ici...](#)). Vous pourrez associer les mots lus à l'écoute de ce disque sans paroles. La force de la musique et le poids des mots. Exemplaire et incontournable!

~Thierry Giard



***** “ *Alternant leurs compositions, Daniel Erdmann et Bruno Angelini jouent de l'épique et de la déploration avec une richesse de vocabulaire et une pudeur qui garantissent de tout kitsch la grande humanité imprégnant ces dix pages* ”

~François Marinot.

OPEN | WAYS



Il y a peu, un soir précisément, débarrassé de mon habituelle monture, je livrais mes abatis aux transports en commun lyonnais afin d'aller au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation assister à un spectacle hybride, musical et narratif, écrit par **Alban Lefranc**, qui retraçait la dernière nuit de **Sophie Scholl** (1921-1943) avant son exécution le 22 février 1943 par les nazis. Après une quarantaine de minutes d'un trajet principalement souterrain, cerné de visages inexpressifs aux oreilles bouchées par des écouteurs, aux visages affadis par la lumière des écrans, j'observai, de manière sombrement définitive, que cette sorte de transports en commun n'approchaient en rien les débauches festives du hippie dream, un temps d'avant notre époque qui ne dura pas mais eut le mérite d'exister.

Sophie et son frère **Hans Scholl** (1918-1943) appartenaient à un petit groupe de résistants nommé « La rose blanche », groupe dont on connaît l'existence grâce au livre d'Inge Scholl, leur sœur, et à l'édition de leur correspondance. Croyants fervents, Sophie et Hans appartenirent d'abord aux jeunesses hitlériennes, contre l'avis de leur père, avant que ne s'éveillent leur conscience et qu'elle s'exprime dans la résistance au régime nazi. L'exaltation et la quête d'absolu fut-elle la clef de leur comportement ? Nul ne saurait dire et l'aventure, à peine plus d'un an, fut brève. Elle demeure néanmoins aujourd'hui le témoignage symbolique d'une résistance à l'oppression et à la barbarie. Mis en scène par **Françoise Sliwka**, le spectacle fut sobre. Les compositions de **Bruno Angelini** et **Daniel Erdmann**, originellement écrites sur des poèmes d'**Éluard**, furent le support d'un texte simple dans sa chronologie comme dans son expression. Elles traversèrent les mots avec des mélodies claires et habitées qui ne manquèrent pas d'affirmer leur contemporanéité en affectionnant la fréquentation des bordures sonores (comme on marche sur les talus pour mieux observer le chemin), ce qui épaissit dans sa globalité le propos. La comédienne, Olivia Kryger, me sembla par moment jouer plus qu'il n'aurait fallu, au plus près de l'héroïne, quand j'aurai préféré qu'elle porte plus avant le texte dans sa nudité. Mais cela, ce n'est qu'une question de goût et rien de ce qui est écrit ici n'a valeur de jugement. A chacun sa liberté ; tant qu'elle s'exprime, un soupçon d'espoir habite l'espèce humaine et l'espace qu'elle emplit. Et cette liberté que choisirent Sophie et Hans Scholl, elle les mena à la guillotine au matin d'un jeudi hivernal. Notons au passage que leur bourreau, Johann Reichhart, reconnu pour l'excellence de ses compétences professionnelles, fut recruté en 1944 par l'armée américaine pour enseigner ses techniques à John C. Woods, leur exécuter officiel. Quoi qu'il en soit, c'était un jeudi 11 avril 2019, dans une Europe en paix et en proie à la résurgence des nationalismes. En 1945, un autre 11 avril, un mercredi, les alliés libérèrent Buchenwald. **Robert Antelme** y fut enfermé. Il fit paraître en 1947 son indispensable livre « *L'espèce humaine* » et ne parla plus jamais de son expérience après.

<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3472>

~Yves Dorison – Culture Jazz – 19 avril 2019



Jazz Magazine, le 18 septembre 2018

Daniel Erdmann et Bruno Angelini évoquent Sophie Scholl

A l'institut Goethe, le souvenir de Sophie Scholl, figure lumineuse de la résistance allemande à Hitler fut ravivé par deux grands musiciens, Daniel Erdmann et Bruno Angelini.

Daniel Erdmann (sax tenor), Bruno Angelini (piano), Olivia Kryger (récitante d'un texte écrit par Alban Lefranc), le 6 septembre 2018, Institut Goethe (Paris)

On ne connaît pas assez en France l'action héroïque de Sophie Scholl et de son frère Hans, ces étudiants allemands qui osèrent en 1943 se lever contre le régime nazi. Le 18 février 1943, ultime action d'éclat, ils distribuent des tracts contre Hitler dans l'université. Le concierge les voit et les dénonce, car « les Allemands ne sont pas un peuple de saboteurs ». A partir de là, leur destin est scellé. Le spectacle est une rêverie poétique sur la dernière nuit de Sophie Scholl en prison, la veille de son exécution. Alban Lefranc en est l'auteur. C'est un texte réussi car il évite tout pathos et fait sentir les deux sources dans lesquelles Sophie Scholl a puisé son courage inébranlable: la foi en Dieu (elle était protestante) et la foi en la poésie. Lors de la dernière action menée par Hans et Sophie Scholl, une phrase revient comme un leitmotiv: « Nous sommes pleins du matin, nous sommes portés par lui. car Dieu n'a pas voulu que le matin soit sans amour.

L'originalité du projet est d'avoir construit un dispositif où la musique est au même niveau que le texte. Elle ne sert pas d'intermède ni d'illustration. Mots et musique sont ici enchâssés. Et les deux musiciens chargé de faire résonner en eux la geste héroïque de Sophie Scholl sont totalement investis. Ils ont conçu une dizaine de thèmes sur lesquels ils improvisent. Daniel Erdmann, au saxophone ténor, se montre bouleversant, avec ce lyrisme particulier qui lui est propre, et qui fait appel à toutes les dimensions de son instrument (timbre, effets de souffle...).

Bruno Angelini, toutes antennes dehors, est à l'écoute des moindres nuances de ses partenaires. Il fait entendre des accords plaintifs et doux, traversés par quelques dissonances. Tout ce qui tombe sous ses doigts est d'une immense délicatesse. La récitante, Olivia Kryger, est au niveau de sobriété et d'émotion retenue des deux musiciens. La fin du texte d'Alban Lefranc évoque les derniers mots des derniers tracts: « Ô combien les mots existent, et comme ils sont puissants ».

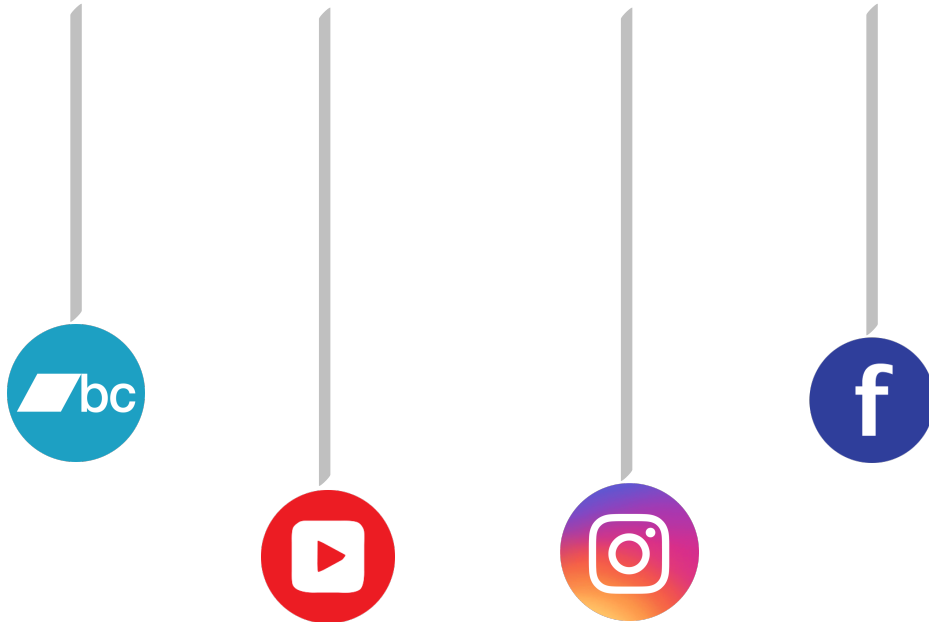
~JF Mondot



h-c

OPEN | WAYS

Suivez notre musique sur



www.openways-productions.fr

www.brunoangelini.com

